

Chers frères et sœurs,

Le 1er novembre 1950, le Pape Pie XII proclamait comme dogme que la Vierge Marie, «au terme de sa vie terrestre, fut élevée à la gloire du ciel en son âme et en son corps». Il confirmait ainsi une vérité de foi, affirmée par les Pères de l'Eglise, qui est de longue date un aspect important du culte rendu à la Mère du Christ par le peuple chrétien. Ainsi nous croyons que la Mère du Sauveur par une grâce particulière venant du mystère pascal est glorifiée dans son âme et son corps.

Lorsqu'à Pellevoisin, la Vierge Marie a dit à Estelle : "Publie ma gloire", certains se sont demandé s'il était possible qu'une telle demande vienne de notre Mère du Ciel, d'autres s'interrogeaient sur ce que cela pourrait bien signifier. Dans l'Evangile que nous venons d'écouter, Marie elle-même prononce de manière prophétique cette parole qui oriente la réponse : «Désormais toutes les générations me diront bienheureuse» (Lc 1, 48). Par là, le Magnificat indique que la louange rendue à la Vierge Marie, Mère de Dieu, intimement unie au Christ son fils, et concerne également l'Eglise de tous les temps et de tous les lieux. En citant ce cantique, saint Luc que la première communauté chrétienne avait à cœur de transmettre à toutes les générations « la gloire de Marie ». En célébrant donc le terme glorieux de la vie terrestre de la Sainte Vierge Marie, nous louons Dieu pour ses merveilles en Marie et nous contemplons en même temps le chemin qui l'a mené au terme de son passage sur la terre.

Pourquoi donc Marie est-elle glorifiée par son assomption au ciel ? L'expression d'Elisabeth: «Bienheureuse celle qui a cru» (Lc 1, 45) dévoile la racine de la louange rendue à Marie. Et le Magnificat chante Dieu, vivant et agissant dans l'histoire, jaillissant du cœur de la Vierge Marie, comme un hymne de foi et d'amour. Elle a conservé au plus profond de son cœur les paroles adressées par Dieu à son peuple, les promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob et en a fait le contenu de sa prière : dans le Magnificat, la Parole de Dieu était devenue la parole de Marie, lumière sur sa route, au point de la rendre disponible à accueillir également en son sein le Verbe de Dieu fait chair.

L'Evangile du Magnificat nous aide à percevoir encore aujourd'hui la présence de Dieu dans le déroulement des événements parfois très chaotiques de notre histoire, de l'histoire de l'humanité. La première lecture est tirée du Second livre de Samuel, dans lequel David transporte l'Arche de l'Alliance. Et en écho, Marie enceinte de son fils Jésus est l'Arche de la Nouvelle Alliance. Marie porte en elle la présence de Dieu Sauveur, source de consolation et de joie plénière. De son côté le tout-petit Jean danse dans le sein d'Elisabeth, tout comme David dansait devant l'Arche. Marie est la «visite» de Dieu au milieu de son peuple pour sa plus grande joie.

Mais peut-être nous demandons-nous : qu'est-ce que l'Assomption de Marie change dans ma vie ? Tout d'abord on peut contempler par le mystère de l'Assomption qu'en Dieu, il y a de la place pour l'homme, Dieu lui-même se fait la maison aux nombreuses demeures dont parle Jésus (cf. Jn 14, 2); Dieu est la maison de l'homme, le lieu de son repos.

Ainsi donc Marie, désormais entièrement unie à Dieu, ne s'éloigne pas de nous, elle ne s'est pas rendue sur une galaxie inconnue ; au contraire Marie, unie à Dieu, participe de la présence de Dieu, elle est très proche de nous, de chacun de nous.

Saint Grégoire le Grand a eu, au sujet de saint Benoît, une belle expression que nous pouvons appliquer aussi à Marie : saint Grégoire le Grand dit que le cœur de saint Benoît est devenu si grand que toute la création peut entrer dans ce cœur. Cela est encore plus vrai pour Marie : Marie, entièrement unie à Dieu, a un cœur si grand que toute la création peut entrer dans ce cœur, et c'est ce que les ex-voto dans tous les sanctuaires du monde démontrent. Marie est proche, elle peut écouter, elle peut aider, elle est proche de chacun de nous. En Dieu, il y a de la place pour chaque personne humaine : Dieu est proche et Marie, unie à Dieu, est aussi très proche, elle a un cœur aussi large que celui de Dieu.

Mais il y a encore un autre aspect: s'il y a en Dieu, de la place pour chacun quelle soit son histoire, pour reconnaître cette place au Jour de la Rencontre, il faudra avoir été soi-même d'une manière ou d'une autre la demeure de Dieu sur la terre. Marie a été, est, l'Arche Sainte qui porte la présence de Dieu. En offrant sa place à Dieu, la présence de Dieu en nous contribue à illuminer le monde dans sa tristesse et le pacifier dans ses agitations. C'est par la foi que nous ouvrons les portes de notre être pour que Dieu puisse entrer en nous, pour que Dieu puisse être la force qui donne vie. Ouvrons-nous, comme Marie s'est ouverte, en disant: «Que ta volonté soit faite, voici la servante du Seigneur». En nous ouvrant à Dieu, nous ne perdons rien. Au contraire, notre vie s'enrichit et grandit.

Ainsi, foi et espérance se rejoignent. On a beaucoup parlé à la fin du XXème siècle d'un monde meilleur qui devrait venir: aujourd'hui cette espérance terrestre semble se voiler. En fait nous ne savons pas si et quand un monde meilleur doit venir. Mais il est sûr qu'un monde qui s'éloigne de Dieu ne devient pas meilleur, mais pire. La lecture de l'Apocalypse nous met devant les yeux l'image impressionnante de la Femme qui enfante, pour que nous gardions à l'esprit que notre pèlerinage terrestre est un long et douloureux enfantement, qui s'achèvera dans la joie du dies natalis, jour de la naissance au Ciel.

Seule la présence de Dieu, reçue dans les profondeurs du cœur humain, peut garantir un monde bon, dont on peut percevoir des moments prophétiques sur terre, mais notre espérance se trouve dans les Cieux. Dieu nous attend, nous n'avancions pas vers le vide, nous sommes attendus. Dieu nous attend et, déjà en marchant vers l'autre monde, nous trouvons la bonté de la Mère, nous retrouvons nos proches, nous trouvons l'Amour éternel.

Dieu nous attend: voilà la grande joie et la grande espérance qui naît précisément de cette fête. Marie nous rend visite, elle est la joie de notre vie et la joie soutien notre espérance.

Dans le cœur grand et magnanime de l'humble servante du Seigneur, la présence de Dieu est offerte au monde. A sa suite, offrons sa place à Dieu dans le concret de nos existences humaines et découvrons notre place dans le Cœur de Dieu. Au delà de toutes les ténèbres traversées par l'humanité, Marie est l'aurore et la splendeur de l'Eglise triomphante; elle est la consolation du peuple encore en chemin, dit la Préface de ce jour.

La Vierge Marie dans son Assomption est "Mère de la sainte Espérance", elle qui se nomme à Pellevoisin "Mère de Miséricorde", elle ne fait pas de ses enfants nostalgiques et passifs du Ciel, mais des pèlerins confiants et courageux, dont l'amour maternel prodigue Calme et la joie de la Trinité Sainte.